



LE PALAIS DE MON ENFANCE .

Ne croyez pas que je sois le fils d'un roi ou d'un quelconque Prince, non, mon père était tout simplement conducteur de camion, employé dans ce merveilleux Palais, le Palais d'été, lieu de réceptions officielles, résidence somptueuse du Gouverneur Général de l'Algérie, ne pas confondre avec le G.G. (Gouvernement Général) bien connu de tous les Algérois, implanté sur le forum, lieu de tant de rassemblements et qui était le siège de l'administration du pays et le bureau du gouverneur.



Le palais face à la mer



Le palais dans son écrin de verdure

Je vous invite à venir découvrir et à pénétrer dans ce monde fermé, endroit privilégié et protégé. Dans les années 50 (de 52 à 56, de 8 à 12 ans) les jeudis, à l'époque c'était le jour des enfants et quand je ne me rendais pas aux Cœurs Vaillants ou pendant les vacances, mon père m'emmenait avec lui et me laissait en liberté, je retrouvais mes copains de tous âges, les enfants des collègues de mon père, Léo Llorca, le fils du chef jardinier, les enfants Tudury, Cervera, Annie et Jean-Luc, Guy Simon, Danielle Tallieu et ceux que j'ai croisé et qui m'ont connu, Yvon Tallieu et son cousin Edgard, qui étaient mes aînés de 8 ans, tous demeuraient sur place. Mais avant de vous parler de mes aventures, il faut que je vous donne les détails morphologiques et historiques de ce Palais. Implanté au milieu d'un magnifique parc de 10 ha. à 110 m au-dessus du niveau de la mer, sur un terrain en pente, dans le quartier appelé Mustapha Supérieur, délimité par l'av. Franklin Roosevelt, le chemin de Gascogne, débutant derrière l'église Ste Marie au début du Bd. Savorgnan de Brazza et le Chemin Yusuf, entouré d'une enceinte d'une longueur d'environ 2 Km

Les limites de la propriété, en 1830, étaient plus étendues, le terrain s'étendait jusqu'au champ de Manœuvre, l'orphelinat St. Vincent de Paul et la villa, qui deviendra plus tard le musée du Bardot, faisaient partie de la même propriété. Elle portait alors le nom de villa Mustapha Pacha.

A cette époque la campagne Algéroise, non urbanisée, était parsemée de belles villas. Il en existe encore beaucoup, occupées, aujourd'hui, par des consulats, des représentations étrangères ou par des musées.

Parés pour la visite ? le portail est grand ouvert... allons y ici pour la visite :



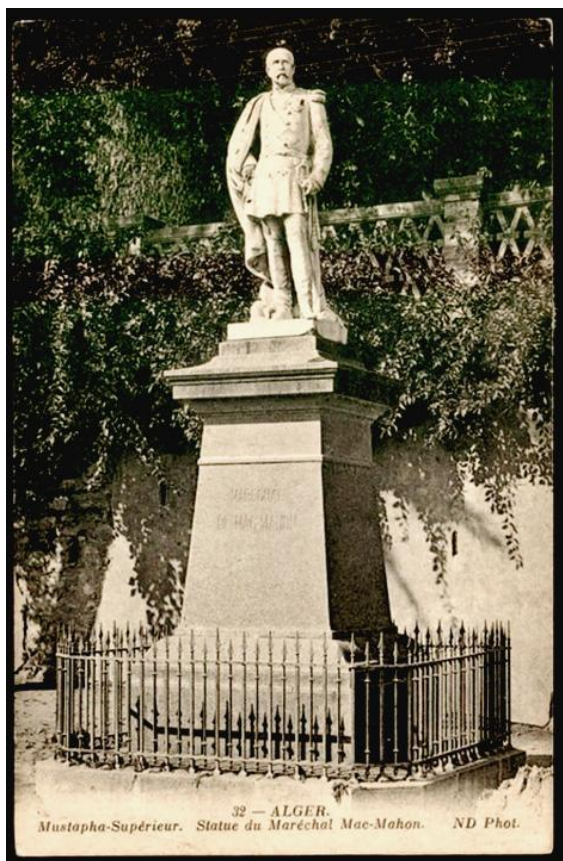


A l'entrée, sur l'ave Franklin Roosevelt, de chaque côté de la grande et imposante grille d'honneur, étaient dressés sur des colonnes, les bustes des différents personnages historiques de la conquête de l'Algérie ainsi que les premiers Gouverneurs.



L'entrée principale jour de fête

Faisant face à ces statues, de l'autre côté de l'Ave Franklin Roosevelt, contre le mur d'enceinte de la villa Joly, une des dépendances* du Palais d'été, se dressait la statue du Maréchal de France, Mac Mahon.



Du haut de son piédestal, il semblait surveiller la situation ainsi que les 2 spahis qui montaient la garde, se tenant au garde à vous, sabre au clair, revêtus de leur burnous rouge et blanc, sur la tête un grand turban blanc, quelle allure !!.

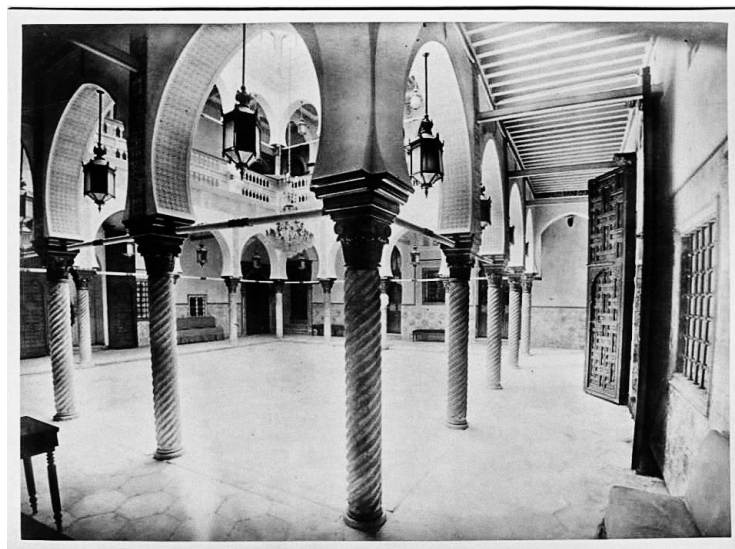
Passés les grandes grilles de l'entrée d'honneur, à gauche se trouvait un petit bâtiment abritant le bureau de poste et le standard téléphonique (tel. 66.00.00 en 1960), j'étais toujours impressionné par la dextérité avec laquelle les opératrices, elles étaient 2 dont Mlle Eberlé, manipulaient les fiches reliées à un long fil, qui semblait élastique, quelles introduisaient dans un tableau mural plein de trous pour établir une communication, c'était, pour moi, magique et féérique, nous étions bien loin du téléphone portable, même pas en rêve... ! De l'autre côté de l'entrée à droite, une série de bâtiment ou logeaient une partie des employés vivant sur place, la loge de M. et Mme Pous, les concierges, j'aimais regarder par la toute petite ouverture, une sorte de meurtrière, qui donnait sur l'entrée, je voyais sans être vu, puis, le logement des familles Cervera et Llorca. Dans le parc il y avait d'autres villas (Annette, Foa..) et des habitations pour le logement des personnels, logements des personnalités de passage, des dépendances, un garde meubles, des ateliers et le garage de mon père, qui a été plusieurs fois déplacé au fil des ans.

Face à la grande porte d'honneur à double battant, la grande allée, j'entends encore, sous les roues du camion de mon père, le crissement des petits gravillons blancs et ronds, régulièrement ratissés, qui recouvraient cette grande allée qui menait au Palais. Depuis peu ces gravillons ont disparus, remplacés par des pavés. Nous arrivons à un îlot de verdure, avec d'imposants palmiers, un immense cactus, des fleurs et une variété de plantes exotiques. Un autre spahi nous accueille.

Enfin nous découvrons le Palais d'été, belle bâtisse à l'architecture classique de style mauresque, toute blanche, recouverte d'un magnifique bougainvillier, avec son patio entouré de colonnes en marbre, et sa fontaine, la galerie au premier étage avec un garde corps en bois finement ajouré



Façade principale



Le patio

Construite pendant la période Ottomane (1500/1830) nous ne connaissons pas la date précise de sa construction estimée entre 1798 et 1805. Jusqu'à la conquête de 1830, c'était une simple mais belle villa, constituée de 2 corps de bâtiments, l'une des plus grandes de la banlieue algéroise, devenue palais après de longs et nombreux travaux. Elle appartenait à Mustapha Al Hayl, ministre chargé des haras du Dey Hussein. La cavalerie ottomane comptait plusieurs centaines de chevaux. A l'origine plus petite, des travaux d'agrandissement furent entrepris à partir de 1846, en plusieurs étapes. Le Gouverneur Lutaud (1911/1918) fit entreprendre les derniers grands travaux avec la création de la grande salle des fêtes qui donnèrent cette magnificence au palais. C'est l'architecte Darbeda, qui fut choisi pour cette mission.

Un corps de bâtiment fut démoli en 1916 pour permettre l'agrandissement du nouveau palais. L'aspect définitif que nous connaissons date de 1919.

Sous le 3^{ème} gouvernement Jonnard (voir ci-dessous la liste des gouverneurs) sont entrepris alors les travaux de décoration. Le Gouverneur Jonnard fit appel aux pensionnaires de la villa Abd-El-Tif, -une autre très belle villa turque du XVIII^e S., école de peinture orientaliste créée en 1908, située au dessus du jardin d'essai- pour exprimer leurs talents sur les murs tristement nus des rajouts successifs.

Les peintures orientalistes murales, très colorées, représentant la nature et les scènes de la vie quotidienne Algérienne avec des personnages en habits traditionnels, sont signées, Fernand Antoni, Paul Jouve, Léon Carré, Marius de Buzon et Léon Cauvy (premier pensionnaire de la villa Abd-El-Tif). Le gouverneur Jonnard, confia à l'architecte Gabriel Darbeda tous les travaux de rénovation qui furent exécutés sous sa direction.

Réquisitionné en 1830, le palais fut occupé par les troupes françaises, il servait de casernement, jusqu'en 1848, il devint siège du gouvernement vers 1865. En 1930, pour présider les cérémonies du centenaire de l'Algérie, le président de la république, Gaston Doumergue, loge au Palais. Pendant la seconde guerre, c'est autour des troupes américaines, débarquées à Alger le 8 novembre 1942, d'en prendre possession, après une courte et inoffensive résistance des spahis présents sur place, commandés par le Cdt Marliot, responsable de la garde d'honneur du palais. Darlan fut assassiné dans son bureau le 24 décembre 1942.

N'oublions pas, non plus, que le 3 juin 1944, Alger fut le siège du gouvernement provisoire de la France.

Cette demeure historique, a reçu de nombreuses personnalités françaises et étrangères ainsi que quelques chefs d'état.

Tout autour de ce magnifique palais, un jardin d'une superficie de 10 ha.

Pour y pénétrer, 3 accès pour véhicules étaient possible, l'entrée principale, dite entrée d'honneur, une entrée à coté de l'Eglise Ste. Marie, une autre à coté du dépôt des T.A. chemin Yusuf et une entrée piétonne coté chemin de Gascogne, ou entraient et sortaient les spahis à cheval de la garde d'honneur. Les écuries étant de l'autre coté du chemin de Gascogne.

Quel merveilleux terrain d'aventure à notre disposition. Dans un coin retiré du parc, au calme, avec une vue imprenable, une fenêtre ouverte sur l'infini, dominant la baie d'Alger, La Douera , mi pavillon, mi patio, d'une grande élégance, ouvert de tous cotés, entouré de portiques et de belles colonnes. Tout était étudié pour le repos et la méditation. Comment vous décrire l'atmosphère de ce lieu magique qui me laisse, plus de 50 ans après, alors que je ne devais pas avoir plus de 10 ou 11 ans, un souvenir de paix, de sérénité et de tranquillité.



La douera

A cette époque, je n'avais évidemment pas conscience, de ces moments privilégiés que je vivais.

Dans ce jardin luxuriant toujours bien entretenu par une équipe de jardinier, planté d'une flore exubérante : diverses variétés de palmiers, eucalyptus, mimosas odorants, bambous géants, acacias, roseaux, sycomores, lauriers roses et lauriers sauges, philodendrons, acanthes, caroubiers, bougainvilliers multicolores, jujubiers, caoutchoucs, cyprès élancés, thuyas, pins dont les pommes à grosses écailles marrons et résineuses une fois tombées au sol, s'ouvraient pour libérer les pignons, pour en savourer le fruit il fallait casser la coque entre deux cailloux, ficus géants, qui nous fournissaient ces petites boules rondes qui devenaient des jouets entre nos mains, toute sorte de plantes et fleurs, aloès, cyclamens, arums, jasmins, bégonias, glycines, des plantes aquatiques dans les bassins, des plantes grasses et des cactus, plantes aromatiques et odorantes et pour notre régal des arbres fruitiers, orangers, néfliers, abricotiers, citronniers, figuiers, amandiers, une champignonnière et un jardin potager fournissaient les légumes à la cuisine du palais, pour compléter cet inventaire, une serre, une volière, dans un enclos grillagé il y avait aussi des biches et pour nous distraire un mini golf, une piscine, un terrain de tennis. Danielle me rappelle qu'il y avait aussi des ruches, et oui, mais c'est bien sur... mon père nous rapportait à la maison des morceaux de cire alvéolée encore gorgées de miel que nous mâchions comme du chewing-gum, mais au miel, un vrai régal.

Danielle Chartier/Tallieu évoque ses souvenirs:

<<Comme pour tout enfant il y avait des interdits; cependant, accompagnés de Léo, fils du chef jardinier, les garçons grimpaient aux arbres fruitiers et nous les filles ramassions la récolte. Un autre jour nous avons même eu la riche idée de jouer à la cachette à l'intérieur du Palais et dans la Delage, ce qui nous a valu une bonne correction de la part de nos parents.>>

Dans ce que nous transformions en jungle, dans cette savane africaine, nous étions tour à tour Tarzan et Jane, dans les lianes des ficus, cow-boys ou indiens, aventuriers ou explorateurs, des Indiana John avant son heure. Ce terrain d'aventure nous offrait des aires de jeux, des cachettes, au milieu de cette végétation. Les rigoles d'irrigation devenaient des fleuves pour nos bateaux de fabrication maison, le mini golf, une piste routière pour nos petites autos, le bassin de retenue d'eau, une piscine. Un été, Yvon Tallieu et son cousin, faisant trempette tout nus, ont eu la désagréable surprise, en sortant du bassin, de ne plus trouver leur vêtement. Le chef jardinier Llorca les avait confisqués pour les punir de cette baignade interdite. Ils durent rentrer chez eux à poil. >>

Pour moi qui venais " en touriste " qui n'étais de passage que les jours de vacances, je garde en mémoire ces jours fabuleux. Pour Jean-Luc Cervera, pour qui c'était sa vie au quotidien, il garde encore aujourd'hui, en mémoire, un souvenir vivace de ses années passées dans ce lieu extraordinaire. Un endroit pareil, ça ne peut s'oublier.

Chaque fin d'année scolaire les meilleurs élèves de chaque école étaient invités à une grande réception donnée en leur honneur, je ne me souviens pas y avoir participé, en tant que bon élève. Par contre je me souviens de la projection en plein air, à l'arrière du palais, lors d'une grande kermesse, du film Crin Blanc, l'histoire d'un enfant et d'un cheval, film qui a l'époque m'avait profondément marqué et laissé un étrange sentiment.

Pour Noël, les enfants des employés du Palais, habillés en « grande tenue » étaient conviés à la villa Foa, où logeait Mme Urbani, à un goûter, au menu, brioches et chocolat chaud, servi par le personnel en tenue dans une grande salle décorée d'un grand sapin de Noël, bien de chez nous,

genre de pin maritime à longues aiguilles vertes tendres et qui sentait la résine. Sapin en grande tenue de Noël également.



Vous me reconnaissez... ? au centre



et un p'tit coup d'œil à gauche...



Et un p'tit coup d'œil à droite



Noël 51, Patrice mon frère assis au centre

Danielle Chartier/Tallieu évoque ses souvenirs :

<<Pour Pâques, sous les conseils de Mme Léonard, tous les enfants du personnel étaient invités à chercher leurs oeufs dans une partie feuillue du parc.

Dans les années 50, selon les gouverneurs et les circonstances, de grandes fêtes et réceptions se sont déroulées, une fantasia, un grand bal masqué avec de très belles toilettes "sous le thème des oiseaux". Comme tout enfant curieux, nous nous sommes cachés pour voir toutes ces grandes dames dans leurs jolies toilettes et leurs coiffes en forme d'oiseaux, là aussi pour nos yeux d'enfants c'était merveilleux. Une grande kermesse, porte ouverte, avait été organisée au Palais beaucoup de monde extérieur avait pu participer à cette belle journée, plusieurs stands de jeux, des attractions, de la musique. Le plus qui m'avait marqué, c'était une grande toile d'araignée faite de corde accrochée à un bel arbre, avec au centre, son énorme résidente, faite de papier mâché, suspendue à son fil. Avec ma sœur Michèle on avait une peur bleue ! ... Pour clore le spectacle, le public a pu voir les petits rats de l'opéra d'Alger évoluer dans leurs tutus de différents tons pastel. Un autre jour, un méchoui avait également été organisé sur le terre plein au bas du tennis, nos parents avaient été invités, bien entendu les enfants n'étaient pas conviés.

Avec Annie Cervera, son frère Jean-Luc, Guy Simon, ma sœur Michèle (je n'ai pas souvenir de voir Léo LLorca et Richard Prats) assis cote à cote sur le parapet surplombant cette soirée, nous dégustions des yeux.

Mon père, un passionné de cinéma, avait acheté à M. MOLINA, un projecteur de cinéma parlant (16 mm) Il y avait deux grosses bobines comme dans les salles de projection. Pour nous ce fût une grande joie et un émerveillement.

Un garage fût transformé en salle de projection avec de vieilles tentures de velours bleu nuit et quelques vieilles chaises apportaient par M.SIMON, responsable du garde meuble, un bel écran avait été confectionné avec un grand drap blanc.

Nous les filles nous étions chargées de la décoration. Vous pensez à cette époque c'était les revues "CINEMONDE" nous avions le choix avec tous ces portraits d'acteurs et d'actrices.

Les séances étaient prévues le samedi soir et certaine fois le dimanche. Le téléphone arabe marchait bien mieux, que ces téléphones portables actuels. Les familles du Palais et les gardes mobiles présents sur place y assistaient avec joie.

Nous alignions les chaises pliantes avec un passage au centre, nous affichions le programme à la porte, une boîte était placée sur un coin de table pour payer son entrée, recette qui était remise à M.MOLINA qui fournissait les films. Certains soirs d'été un peu chaud, les séances se

déroulaient à l'extérieur, mais là, il fallait user du FLYTOX, les super bombardiers locaux attaquaient, heureusement à cette époque, ce n'était pas le chigoungounia !>>

Pour l'entretien, le service et le bon fonctionnement de cette résidence tout un personnel était employé. Certain résidaient sur place : Auguste Tallieu, qui a conduit tous les gouverneurs et personnalités de passage de 1934 à 1963, il a été le chauffeur du premier Ambassadeur Français à Alger, Albertini, ex officier d'ordonnance, Dekispoter, huissier, Llorca, chef jardinier, Bécaïs, intendant, Simon, responsable du garde meuble, Gabriel Prats, Mtre d'hôtel, ils vivaient au rez-de chaussée du palais, les conducteurs autos, Georges Cervera, Benassar, Latrémollière, Dafosse, Mme Dafosse était femme de chambre, et ceux qui tous les jours rentrés chez eux : mon père, conducteur camion au Palais de 1943 à décembre 1962, Robert Tudury, un autre conducteur, Mme Salla employée aux cuisines, Nedjem, le serveur du gouverneur, un grand sénégalais, maigre, toujours impeccablement vêtu de blanc, tenue qui contrastait avec sa peau couleur ébène, M. Ferrer, qui avait une jambe de bois, jambe perdues pendant la guerre 14/18. Il était responsable de la distribution du carburant. Je garde en mémoire cette pompe à essence de couleur rouge que M. Ferrer actionnait à la main, avec un levier, dans un mouvement de va et vient que remplissait par vague et vidait alternativement chaque cylindre en verre contenant l'essence jaune qui rejoignait le réservoir du Dodge de mon père.



Un Spahi et Mr. Ferrer

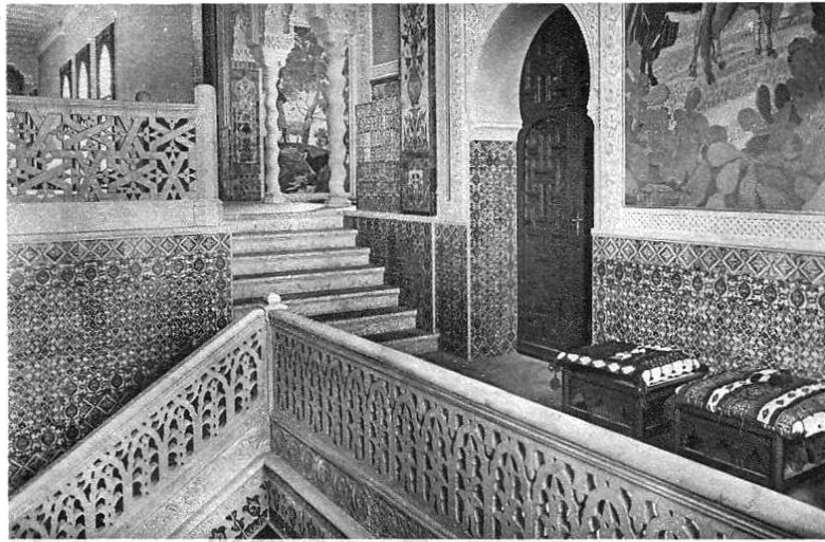
Il y avait les jardiniers, les cuisiniers, les standardistes, le concierge, une équipe d'entretien, Mrs. Olives, l'électricien, Wallier et Invernisi, les peintres, M. Puech maçon, et certainement bien d'autres.

En 1990, j'ai eu la chance, l'immense plaisir et le privilège, après palabres, discussions, négociations et usant de diplomatie, de visiter « mon Palais ».

J'ai retrouvé les odeurs de bois de cèdre ciré, utilisé pour les portes et les caissons des plafonds, gravi l'escalier monumental en marbre de carrare conduisant à la grande salle des fêtes du premier étage, admiré les peintures murales, revu les bancs, coffres, tables basses en bois foncé de style maure incrusté de nacre, les lustres en métal avec leur verre multicolore, les mosaïques murales, traversé des salles voûtées, aux plafonds diversement décorés, caressé les colonnes lisses ou torses, en marbre ou en onyx, des galeries intérieures et extérieures.

La petite fontaine en marbre trône toujours au milieu du patio. Enfin, j'ai apprécié ce silence quasi monacal du lieu, qui nous fait parler à voix basse et marcher sur la pointe des pieds.

Voilà, ceux qui ont vécu et connu ce lieu envoûtant voulaient partager avec vous leurs souvenirs et vous faire découvrir ce petit coin de paradis que peu d'algérois ont eu le plaisir de connaître.



Le grand escalier et une porte décorée



Dés l'indépendance, le Palais a conservé sa vocation de résidence officielle du président algérien, son charme est resté intact, seul son appellation a changé, aujourd'hui c'est le palais du peuple, qui sera peut être, un jour, transformé en musée et je ne désespère pas d'y retourner faire un tour, et pourquoi pas vous y conduire, vous guider sur les traces de ma jeunesse, dans le Palais de mon enfance.

***Les autres résidences et dépendances du gouvernement :**

Le palais d'hiver, un autre palais ottoman, construit fin du XVI^{ème} S., palais du Dey Hassan

Pacha, situé rue Bruce à côté de la Cathédrale St. Philippe, redevenue Mosquée Ketchaoua

La villa Joly, en face du Palais d'été, ave Franklin Roosevelt

La villa des oliviers, sur les hauteurs d'Alger à El Biar, qui selon les époques fut une autre résidence des gouverneurs

La villa Arthur où résidait le secrétaire général, vice-gouverneur, son chauffeur était Aimé Tallieu, frère de Auguste

Le chalet à Chréa, pour la détente hivernale

La villa au club des pins, pour la détente estivale

Le relais de chasse à Yacouren, en Kabylie, pour appuyer sur la détente..

Liste des personnalités en charge de l'administration et de la direction du territoire

Commandants en chef

- Maréchal de Bourmont (Louis Auguste Victor de Ghaisnes, comte de Bourmont), juin 1830 - septembre 1830
- Maréchal Clauzel* (Bertrand, comte Clauzel), septembre 1830 - février 1831 (enterré au cimetière de St. Eugène)
- Général Berthézène*, février à décembre 1831
- Général Savary, (Anne-Jean-Marie-René Savary, duc de Rovigo), décembre 1831 - mars 1833
- Général Théophile Voirol*, juillet 1833 - juillet 1834

Gouverneurs généraux

- Général Drouet d'Erlon* (Jean-Baptiste Drouet, comte d'Erlon), juillet 1834 - avril 1835
- Maréchal Clauzel* (Bertrand, comte Clauzel), août 1835 - février 1837 (enterré au cimetière de St. Eugène)
- Général de Damrémont* (Charles Denys, comte de Damrémont), février à octobre 1837
- Maréchal Valée* (Sylvain Charles, comte Valée), octobre 1837 - juillet 1840
- Général Bugeaud* (Thomas-Robert Bugeaud, marquis de la Piconnerie, duc d'Isly), décembre 1840 - juillet 1847
- Duc d'Aumale* (Henri d'Orléans, duc d'Aumale), septembre 1847 - février 1848
- Général Cavaignac* (Louis Eugène Cavaignac), mars 1848 - mai 1848
- Général Changarnier* (Nicolas-Anne-Théodule Changarnier), mai 1848 - juin 1848
- Général Marey-Monge*, juin 1848 - septembre 1848
- Général Charron, septembre 1848 - juin 1850
- Général Pélistier*, juin 1850 - octobre 1850
- Général Randon*, décembre 1851 - juin 1857
- Général Renault, juin 1857 - juin 1858

Ministres de l'Algérie et des Colonies

(entre 1858 & 1860, suppression des gouverneurs et création du ministère)

- Prince Jérôme Napoléon, juin 1858 - 1859
- Comte de Chasseloup-Laubat*, 1859 - novembre 1860

Gouverneurs généraux (remise en place des gouverneurs en 1860)

- Maréchal Pélissier* (Aimable Pélissier, duc de Malakoff), décembre 1860 - septembre 1864
- Maréchal de Mac-Mahon* (Edmé Patrice Maurice de Mac-Mahon), septembre 1864 - juillet 1870
- Général Durrieu, juillet 1870 - octobre 1870
- Général Walsin-Esterhazy, octobre 1870 - novembre 1870

Commissaires extraordinaires

- Charles du Bouzet, novembre 1870 - février 1871
- Alexis Lambert, février 1871 - mars 1871

Gouverneurs généraux (civils)

- Vice-Amiral de Gueydon* (Louis-Henri, comte de Gueydon), mars 1871 - juin 1873
- Général Chanzy* (Antoine Alfred Eugène Chanzy), juin 1873 - février 1879
- Albert Grévy, mars 1879 - novembre 1881
- Louis Tirman*, novembre 1881 - avril 1891
- Jules Cambon*, avril 1891 - septembre 1897
- Louis Lépine, septembre 1897 - août 1898
- Édouard Laferrière*, août 1898 - octobre 1900
- Célestin Jonnart*, octobre 1900 - juin 1901
- Paul Revoil, juin 1901 - avril 1903
- Célestin Jonnart* avril 1903 - février 1911
- Charles Lutaud* mars 1911 - Décembre 1917
- Célestin Jonnart*, janvier 1918 - juillet 1919
- C. B. Abel, juillet 1919 - juillet 1921
- Théodore Steeg, juillet 1921 - mai 1925
- Maurice Violette*, mai 1925 - novembre 1927
- Pierre Bordes*, novembre 1927 - octobre 1930
- Jules Cardes, octobre 1930 - septembre 1936
- Georges Le Beau, septembre 1936 - juillet 1940
- Amiral Abrial, juillet 1940 - avril 1941 (photo 57)
- Général Maxime Weygand, juillet 1941 - octobre 1941
- Yves Chatel, octobre 1941 - décembre 1942
- Marcel Peyrouton, décembre 1942 - juin 1943
- Général Georges Catroux, juin 1943 - septembre 1944
- Yves Chataigneau, septembre 1944 - décembre 1947
- Marcel-Edmond Naegelen, février 1948 - avril 1951 (photo 58)
- Roger Léonard, avril 1951 - décembre 1954 (photo 59)
- Jacques Soustelle, janvier 1955 - janvier 1956 (photo 60)
- Georges Catroux du 30 janvier au 2 février 1956
- Robert Lacoste février 1956 à mai 1958 (photo 61)

- André Mutter du 13 mai au 1^{er} juin 1958
- Raoul Salan de février à juin 1958 (il y a un chevauchement mal expliqué)
- Paul Delouvrier décembre 1958 à septembre 1960 (photo 62)
- Jean Morin septembre 1960 à avril 1962
- Christian Fouchet d'avril au 1^{er} juillet 1962
- M. Jeannoney, 1^{er} ambassadeur de France en Algérie

*Beaucoup de ces noms nous sont familiers, noms de villages, d'avenues, de bd., de rues, de places, de rampes, de squares, de salles, de lycées et d'écoles.

Mes remerciements les plus chaleureux et mes amitiés à :

Danielle Chartier/Tallieu, pour ses souvenirs et les nombreuses photos transmises

Yvon Tallieu, Jean Luc Cervera, (retrouvés grâce à Esmma) qui ont vécu sur place, au Palais d'été, pour leur aide et leurs souvenirs

J.P. Lang, collègue de banc d'école à Molbert, pour sa photo de l'église Ste Marie, prise par lui en 1960

Danielle Richier-Bernasconi pour la photo du palais et le dessin de son oncle Louis Bernasconi

Jean Brua, JiBé, pour sa contribution

Pour ma documentation j'ai consulté les ouvrages suivants:

-Palais et demeures d'Alger à la période Ottomane,

-Le palais d'été résidence du Gouverneur Général de l'Algérie, par Jean Alazard directeur du musée National des Beaux-Arts à Alger édité en mai 1951 sur ordre du Gouverneur Léonard (offert par Yvon Tallieu)

-Le livret n° 5 de la collection des cahiers du centenaire de l'Algérie

-Les cartes postales et les photos de ma collection personnelle et celles de Danielle